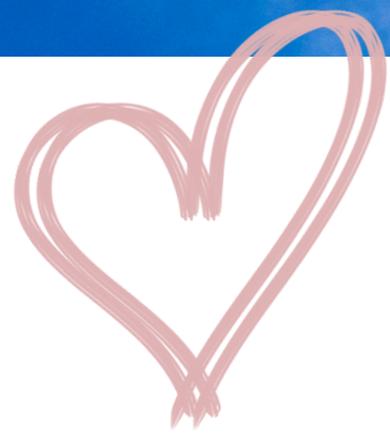


Lettre d'amour à ma ville culturelle



30 septembre 2025

Gatineau, ma chère,

Je me rappelle très bien de notre première rencontre. Ce n'était pas sur une de tes belles plages de sable, non. Plutôt sur une plage de cailloux, là où c'est mieux de garder ses souliers, même dans l'eau, pour éviter les bouts de verre et les hameçons perdus. Là où la forêt prend le dessus, petit à petit. Un gars a commencé à gratter une guitare. Des jeunes ont allumé un feu.

C'est là que je me suis dit, pour la première fois, qu'on pourrait faire un bout de chemin ensemble. Qu'ici, je pourrais être chez moi.

Gatineau, voilà 9 ans que je t'habite. Que j'arpente tes rues pleines de nids de poule, que je profite de tes pistes cyclables, que je vois mon voisinage changer, se densifier, se diversifier, s'animer. J'aime ça.

Au fil des années, j'ai compris que ce qui fait de toi ma ville et non juste une ville, au-delà de tes forêts et de tes rivières, ce sont les rencontres humaines et artistiques. Ce sont les concerts de jazz dans mon centre communautaire ; du théâtre dans la forêt, dans un parc, dans les rues. Des sculptures étonnantes, des bancs en forme d'oiseau, un parc de l'imaginaire où j'ai accidentellement partagé mon hot-dog avec un chien en écoutant de jeunes femmes réinventer une chanson traditionnelle. Des lectures de poésie, des briques peintes en or dans un terrain vague, des performances, des livres à perte de vue dans tes bibliothèques.

Je sais que derrière chaque œuvre, il y a des artistes qui travaillent d'arrache-pied, il y a des centaines d'heures de recherche, d'expérimentation, de tâtonnement, de doute et de recommencement. Derrière chaque œuvre, des employé.e.s de la ville, des travailleuses et travailleurs culturels, des passeuses et passeurs de la flamme qui rend la rencontre entre l'art et son public possible. Derrière chaque œuvre, une réflexion sur notre société et une lumière sur qui nous sommes : une espèce capable d'imaginer et de créer.

L'art sème des utopies fertiles, comme une graine de pissenlit qui voyage dans notre imaginaire collectif.

Alors je me dis, l'espoir existe. Pour un avenir où l'art et la culture restent accessibles, où les artistes arrivent à vivre de leur métier comme tout un chacun, où les plus vulnérables d'entre nous ne sont pas laissé·e·s de côté, où les forêts, les rivières et tous leurs habitant·e·s sont protégé·e·s — car l'un ne peut exister sans l'autre.

Gatineau, voilà 9 ans que tu m'habites. Saison après saison, je retourne aux mêmes endroits, voir le temps passer et les silhouettes grandissantes de mes enfants. Au bord de l'eau, je respire ta forêt à pleins poumons, j'écoute une femme jouer de la guitare et je sais que je t'aime. Je vois mes enfants l'écouter aussi, et je comprends qu'eux aussi t'aiment déjà.

Alors j'ai envie de me planter là, comme un pissenlit. De faire racine, de fleurir avec toi.

Des temps difficiles nous guettent. La tempête approche, des décisions cruciales seront à prendre. Et j'ose croire qu'on saura les prendre ensemble, avec courage, en regardant le futur en face. Inventons des nouveaux récits, des récits d'amour et de bienveillance. Sachant que sans les forêts, nos corps s'assèchent. Et sans l'art, ce sont nos âmes.

Milena Buziak

Directrice artistique et metteure en scène